

Ioan Piso, Doina Benea

EPIGRAPHICA TIBISCENSIA*

1. - Plaque en marbre, quinze morceaux (fig. 1 a), dont ont résulté après le collage huit fragments¹. La bordure est suggérée par une ligne tracée à 1,5 ou 3,5 cm de la marge. Dimensions: **a** (deux fragments, inv. 9685): 6 x 14 x 3 cm; **b** (inv. 9681/1): 12,5 x 9 x 3 cm; **c** (trois fragments, inv. 9681/2-3, 9686/4): 15 x 23 x 3 cm; **d** (inv. 9686/2): 13 x 7,5 x 3 cm; **e** (inv. 9686/3): 14 x 7 x 3 cm; **f** (quatre fragments, inv. 9683, 9684, 9686/5, 9687): 29 x 34 x 3,5 cm; **g** (inv. 7520): 13 x 19 x 4 cm; **h** (inv. 9682): 18 x 24 x 4 cm. Lettres: l. 1-3, 6 = 4 cm; l. 4 = 5,5 cm; l. 5 = 5 cm; l. 7 = 5,2 cm; ligatures: l. 1: *TE*; hedera: fin de la l. 3. Quant aux conditions de découverte, la seule indication est fournie par M. Moga pour le fragment **g** dans son journal de fouilles des années '70: „il résulte des fouilles du camp, de l'extérieur du côté est“ (fig. 2). Le fragment **g** est aussi le seul publié, avec la lecture --- / ---?IL--- / [Pal]myren[orum] ---².

D'après la reconstitution graphique (fig. 1 b), la pièce mesurait environ 120 x 55 x 4 cm. Elle représente une plaque votive et, en même temps, de construction.

[L]iber[o Patri pr]o sa[l]ute Imp(eratoris) [Ca]e[s(aris) T(iti) Ael(ii)] H[a]-
[driani Antonini Aug(usti)] P[i] et M(arci) Aurel(ii) Veri
[Caes(aris) ceterorumq(ue) liberorum] ej[us]
[..... le]g(atus) Aug(usti) pr(o) [pr(aetore)]
5 [tem]p[um]?fecit per uex]illation[em]
[Pal]myren[or(um) ?cu]ra [.....]?bun[.....]
fru[?gifero].

* On a utilisé les abréviations suivantes:

- Benea 1979 = D. Benea, *Tibiscum in lumina descoperirilor epigrafice*, dans *Tibiscus* 5, 1979, p. 141-148.
 Benea 1980 = D. Benea, *Numerus Palmyrenorum Tibiscensium. Contribuții la istoria trupelor de palmyreni în Dacia*, dans *Apulum* 18, 1980, p. 131-140.
 Benea 1985a = D. Benea, *Numerus Maurorum Tibiscensium. Contribuții la istoria trupelor de mauri din Dacia*, dans *Banatica* 8, 1985, p. 139-154.
 Benea 1985b = D. Benea, *Die cohors I Vindelicorum ∞ c. R. p. f. in Dakien*, dans *Römische Geschichte, Altertumskunde und Epigraphik. Festschrift für Artur Betz zur Vollendung seines 80. Lebensjahres*, Wien 1985, p. 47-58.
 Benea 1997 = D. Benea, *Epigraphica (I)*, dans *Civilizația romană în Dacia*, Cluj-Napoca 1997, p. 107-118.
 Benea, Bona 1994 = D. Benea, P. Bona, *Tibiscum*, București 1994.
 Gudea 1997 = N. Gudea, *Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte*, dans *JRGZ* 44, 2, 1997, p. *1-*113.
 Kienast 1990 = D. Kienast, *Römische Kaisertabelle*, Darmstadt 1990.
 Petolescu 1997 = C. C. Petolescu, *Die Auxiliareinheiten im römischen Dakien*, dans *AMN* 34, 1997, p. 75-149.
 Piso 1982 = *Maximinus Thrax und die Provinz Dazien*, dans *ZPE* 49, 1982, p. 225-238.
 Piso 1983 = *Epigraphica (XIV). Inscriptii din Apulum*, dans *AMN* 20, 1983, p. 103-111.
 Piso 1993 = I. Piso, *Fasti provinciae Daciae I. Die senatorischen Amtsträger I*, Bonn.
 Piso 1995 = I. Piso, *Le territoire de la colonia Sarmizegetusa*, dans *EN* 5, 1995, p. 63-82.
 Piso, Benea 1984 = I. Piso, D. Benea, *Das Militärdiplom von Drobeta*, dans *ZPE* 56, 1984, p. 263-295.

¹ Tous les monuments publiés ci-dessous se trouvent dans *Muzeul Banatului* de Timișoara.

² M. Moga, I. I. Russu, *Lapidarul Muzeului Banatului. Monumente epigrafice romane*, Timișoara 1974, p. 46-47, n° 23 = IDR III/1, 181.

La lecture présentée ci-dessus est appuyée par les remarques suivantes:

Frg. *d*: appartient probablement, en raison de la bordure, à la l. 1 et contient un *E*.

Frg. *e*: appartient avec certitude à la l. 1 et contient un *H*.

Frg. *f*: les lettres du morceau de droite ont été effacées en grande mesure par l'eau; on y distingue pourtant tant la lettre *G*, que les lettres *ION*. Dans la l. 4 (= l. 6 de l'inscription) la première lettre est un *B*, *D* ou *S*; un *C* ou un *G* sont à exclure. Dans la même ligne on distingue après le *N* la trace d'une barre, qui peut appartenir à un *E*, *F*, *T* ou même à un *D*. Un espace est resté libre dans la l. 5 (= l. 7 de l'inscription).

Frg. *g*: de la l. 1 (= l. 5 de l'inscription) est conservé le bout inférieur d'une haste, suivi par la trace d'un *D*, *E* ou *L*. Dans la dernière ligne (= l. 7 de l'inscription) se trouve un espace libre semblable à celui signalé pour le frg. *f*.

Frg. *h*: trace non identifiable dans la l. 1 (= l. 5 de l'inscription). Dans la l. 2 (= l. 6 de l'inscription) n'est conservée aucune trace, mais l'espace avant *R*, en bas, est plus grand que celui entre le *R* et le *A*, ce qui rend probable un *V*. Dans la l. 3 (= l. 7 de l'inscription) la troisième lettre est avec toute certitude un *V*. Avant le *F* on distingue avec difficulté un point. Il est tout à fait certain que la l. 7 de l'inscription est brève et centrée.

Quelques autres éléments ont eux aussi apporté leur contribution à la reconstitution du texte. La partie gauche inférieure de la plaque était plus épaisse, ce qui place le frg. *g* vers le début des l. 6-7, et le frg. *h* vers le milieu de l'extrémité inférieure. Parmi les longues lignes, les l. 1, 2, 5 et 6 contiennent probablement 32 lettres, tandis que la l. 4 contient environ 30 lettres de plus grandes dimensions. La l. 3 est plus brève, ce qui explique la présence de la *hedera*, et la l. 7 est brève et centrée.

Que nous ayons affaire à Antonin le Pieux et non pas à Hadrien est suggéré par les lettres *PI* de la l. 2 et par la longueur du texte des l. 1-3. Du pronom *ei[u]s* résulte que le monument a été érigé aussi pour le salut des enfants de l'empereur, notamment de M. (Aelius) Aurelius Verus Caesar, le futur empereur Marc Aurèle³, de L. Aelius Aurelius Commodus, le futur empereur Lucius Verus⁴, d'Annia Galeria Faustina, la future épouse de Marc Aurèle⁵, et peut-être d'Aurelia Fadilla⁶. Puisque l'espace est trop grand pour [*liberorumque*] *ei[u]s*⁷, j'ai supposé une formule semblable à celle de ILS 345 (Carthage): --- *et M(arci) Aeli(i) [Aurelii] Veri [Cae]s(aris) ceterorum[que] liberorum [eius]*. Elle ne nous aide pas à une datation plus étroite de l'inscription, car l'héritier du trône avait déjà été adopté le 25 février 138⁸.

Le nom du gouverneur consiste dans les deux premiers tiers de la l. 4 d'environ 20 lettres. La longueur du nom ne suffit pas pour identifier le personnage, car il y peut toujours intervenir la filiation et des *cognomina* supplémentaires. En discussion entrent tous les gouverneurs du temps d'Antonin le Pieux, notamment L. Annius Fabianus (a. 139-141-141/142), Q. Mustius Priscus (a. 141/142-144), P. Orfidius Senecio (a. ?144/146-148), C. Curtius Iustus (a. 148-150/151), M. Sedatius Severianus (a. 150/151-153), L. Iulius Proculus (a. ?153-?156), M. Stadius Priscus (a. 156/157-158) et P. Furius Saturninus (a. 159-161/161)⁹.

³ A. Stein, PIR², A 697; Kienast 1990, 137-141.

⁴ A. Stein, PIR², A 707; Kienast 1990, p. 143-145.

⁵ A. Stein, PIR², A 716; Kienast 1990, p. 141-142.

⁶ A. Stein, PIR², A 1653; Kienast 1990, p. 135.

⁷ CIL XIII 1751 = ILS 4131 (Lugdunum); CIL XIV 2804 = ILS 6218 (via Praenestina); CIL VIII 1548 (cf. 15550) = ILS 6827 (Agbia); ILS 6468 (Petelia).

⁸ Kienast 1990, p. 137.

⁹ Voir Piso 1993, p. 54-75.



Fig. 1 a-b.

Dans la première moitié de la l. 5 à une formule inutile comme *prov. Daciae Super.* ou *provinciae Daciae* nous préférons un complément direct et un prédicat, qui expriment l'objet et l'acte de construction, mais le prédicat peut se trouver aussi bien à la fin de la l. 6. Les traces de la l. 1 dans le frg. *g* appuient la lecture *[tem]pl[um]*.

Le temple a été érigé par les efforts d'une *vexillatio Palmyrenorum*. Il sera utile de rappeler brièvement ce que l'on sait sur les troupes des Palmyréniens en Dacie. Ils ont été apportés par Hadrien lors de la crise des années 117-118. Une première garnison de ces archers montés a été établie à Tibiscum¹⁰. Dans les diplômes de 120 et de 126, qui leur octroya la cité romaine, ils sont appelés *Palmyreni sagittarii ex Syria*¹¹, respectivement *Palmyreni sagittarii*¹². Dorénavant aucune troupe de palmyréniens ne sera plus mentionnée dans les diplômes, ce qui s'explique probablement par le fait que les recrutements ne se feront que parmi les citoyens romains et que le *conubium* leur aura été assuré une fois pour toutes par une constitution impériale dont le texte nous resta inconnu¹³. Sous Antonin le Pieux une vexillation de Palmyréniens est attestée dans une inscription de Palmyre sous le nom de: --[οί] ἐν Παρολίσσω ἐκ τῆς ἀνωτέρας Δακίας

¹⁰ C. C. Petolescu, SCIVA 30, 1, 1979, p. 106; idem 1997, p. 122-125.

¹¹ AE 1958, 30 = 1959, 31 = IDR I D V = M. M. Roxan, RMD I 17; CIL XVI 68 = IDR I D VI.

¹² AE 1967, 395 = IDR I D VIII = RMD I 27; IDR I D IX = RMD I 28.

¹³ Voir Piso, Benea 1984, p. 294-295.

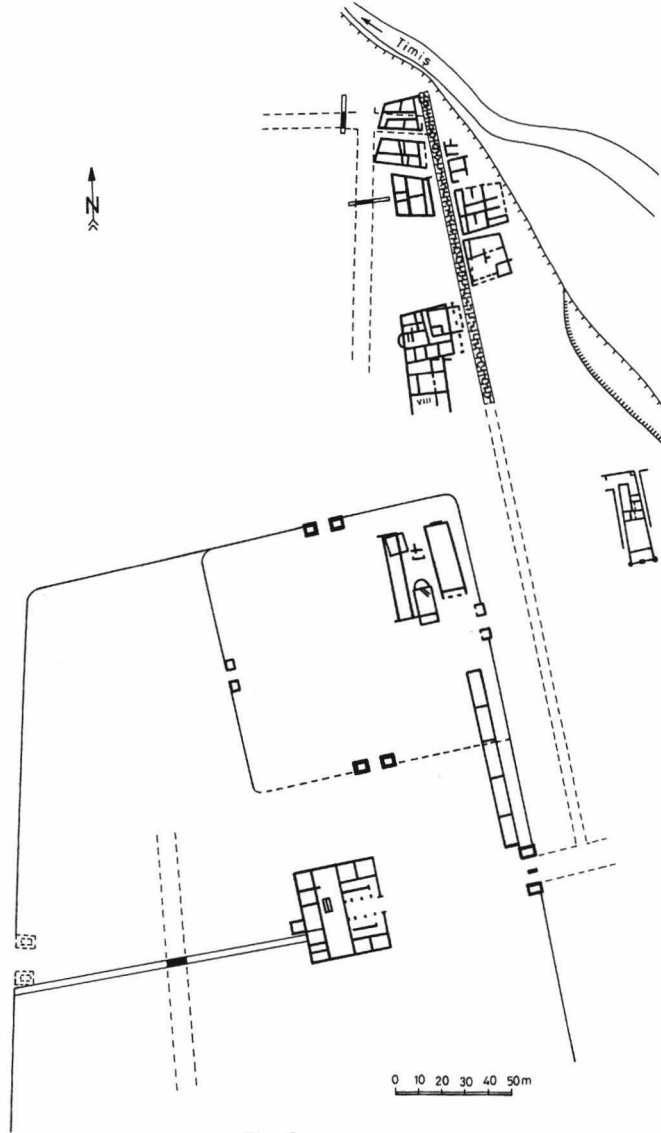


Fig. 2.

[κα]τε[ι]λεγμένοι τοξόται οἱ ἀπὸ τοῦ πρώτου αὐτοῦ (sc. T. Αἰλίου ἐπάρχου) οὐηξι[λλ]ου ---¹⁴. Il est maintenant tout à fait certain qu'après 126 aussi bien les Palmyréniens restés à Tibiscum, que ceux détachés à Prolisum et dans une localité dont le nom commence par O ou, peut-être, par *Orien*-----¹⁵, ont été organisés en *uexillationes*¹⁶, avant de devenir,

¹⁴ Dans AE 1994, 1776 (Palmyre), le texte a paru avec une erreur - ἐκ Παρολί[σσω] à la place de ἐν Παρολί[σσω]; voir I. Piso, dans *Römische Geschichte, Altertumskunde und Epigraphik. Festschrift für Artur Betz zur Vollendung seines 80. Lebensjahres*, Wien 1985, p. 474-475. Petolescu (1997, p. 123) maintient l'ancienne lecture erronée de l'inscription de Palmyre.

¹⁵ N. Gostar, *Sargetia* 14, 1979, p. 663-664; Piso, *Benea* 1984, p. 294, n. 207; I. Piso, *AMN* 24-25, 1987-1988, p. 163-164. Petolescu (1997, p. 134-135) préfère l'ancienne lecture, *n(umerus) P(almyrenorum) O(ptatianensium)*, qui remonte à C. Daicoviciu (*AISC* 12, 1928-1932, p. 52, n. 3), sans tenir compte du fait que les inscriptions attestant cette troupe ont été trouvées à Sarmizegetusa, donc à une très grande distance d'Optatiana (Sutoru); voir pour ce dernier camp Gudea 1997, p. *101-*102.

¹⁶ Voir déjà *Benea* 1980, p. 137.

peu avant 160¹⁷, des *numeri*: le *numerus Palmyrenorum Tibiscensium*, le *numerus Palmyrenorum Porolissensium* et le *numerus Palmyrenorum O(---)*¹⁸. Il ne s'agit probablement pas d'une nouvelle structure de ces troupes. Comme elles allaient rester définitivement dans les garnisons assignées, le terme de *uexillatio* était périmé et on l'a par conséquent changé¹⁹.

Dans la nouvelle inscription le nom de la troupe ne paraît contenir ni la spécialité de la troupe, notamment *sagittarii*, ni le toponyme. En revanche, dans la l. 6 a très probablement été mentionné l'officier qui la commandait. Son nom ne peut pas être reconstitué des peu de restes de la l. 6 (frg. f). Si nous y lisons [*tri*]bun[*i*], il ne resterait plus assez de place pour le nom de l'officier. Le verbe *sun[t]* ne donnerait aucun sens. Les lettres BVN, DVN ou SVN appartiennent donc plutôt au cognomen, peut-être de résonance palmyrénienne, du commandant.

Le nom de l'officier devrait être suivi par la charge qu'il remplissait et dont résulteraient les effectifs de la troupe. Les trois possibilités sont: *tribunus*, *praefectus* et *praepositus*. Dans le premier cas la vexillation serait analogue à une *ala milliaria*, dans le deuxième à une *ala quingenaria*, dans le troisième les effectifs seraient inférieurs à ceux d'une *ala quingenaria*. Le indices dont nous disposons là-dessus sont contradictoires et proviennent de Porolissum. La charge d'ἑπαρχος εἰλης ἱππέων ἀριθμοῦ Παλμυρηνῶν Πορολυσσηνῶν, remplie à Porolissum par un C. Mestrius Servilianus²⁰, représente dans la carrière de ce personnage la troisième milice. Dans ce cas les *vexillationes* et, par la suite, les *numeri Palmyrenorum* devraient avoir chacun un effectif de 500 soldats. Le problème est pourtant loin d'être résolu, car dans une inscription de Porolissum le même *n(umerus) Pal(myrenorum) sag(ittariorum)* est commandé par un centurion de la *legio V Macedonica*²¹, ce qui suggère des effectifs moindres.

La restitution de la l. 7 qui, comme on avait remarqué ci-dessus, était brève et centrée, pose aussi des problèmes. Il faut dès le début exclure la datation par les consuls, car on ne connaît aucun consul ordinaire sous les Antonins qui ait porté le cognomen *Frugi*²².

¹⁷ C. C. Petolescu, SCIVA 26, 3, 1975, p. 426-427 (voir aussi SCIVA 30, 1, 1979, p. 105-109 et 1997, p. 123), sur la foi de IDR III/1, 167, où apparaît un N[e]ses Ierhei [?]ex] *n(umero) Pal(myrenorum)* et qui est datée en palmyrénien du mois Teveth de l'année 470, donc de l'intervalle de temps compris entre le 17 décembre 159 et le 16 janvier 160; voir aussi Benea 1979, p. 146; eadem 1980, p. 137.

¹⁸ Le nom d'une quatrième troupe palmyrénienne, notamment une *ala Palmyrenorum*, a été lu sur une tuile de Borosneul Mare (Z. Székely, SCIVA 26, 3, 1975, p. 344; I. I. Russu, ad IDR III/4, 328; AE 1974, 565; Gudea 1997, p. *64); or, il s'agit ici d'une toute autre troupe, voir I. Piso, *L'ala Flauia en Dacie*, dans ce volume.

¹⁹ Plusieurs autres troupes liées à la Dacie ont parcouru une évolution semblable de la titulature: les *pedites singulares Britannici*, qui en 179 encore sont connus en tant que *vexillatio peditum singular(ium) Britannicianorum* (RMD I, 123) et apparaissent sous Septime Sévère sous le nom de *n(umerus s(ingularium) B(ritannicianorum))* (AE 1982, 833 = IDR III/3, 213 - Rapoltul Mare); les *pedites Illyrici*, qui en 129 (CIL XVI 75 = IDR I, D X) constituent une *uexillat(io) equit(um) Illyricor(um)* et en 140 (AE 1962, 264 = RMD I 39 = IDR I D XIII) un *num(erus) eq(uitum) Illy(ricorum)* (D. Protase, dans Studien zu den Militärgrenzen Roms (Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania inferior) II, Köln, Bonn 1977, p. 383-386; D. Protase, A. Zrínyi, Castrul roman și așezarea civilă de la Brâncovenești (jud. Mureș). Săpăturile din anii 1970-1987, Târgu-Mureș, 1994, p. 65-67); les *uexil(larii) Afric(ae) et Mauret(aniae) Caes(ariensis) qui sunt cum Mauris Gentilib(us) in Dacia* de 158 (CIL XVI 108 = IDR I D XVI) et qui deviendront bientôt des *numeri Maurorum*; voir Benea 1985a, p. 139-153 et Petolescu 1997, p. 127-130.

²⁰ IG XII/II 1, 146 = ILS 9472; cf. I. I. Russu, AIACIuj 17, 1974, p. 39-41.

²¹ I. Piso, ZPE 40, 1980, p. 279-280 = AE 1980, 755.

²² Voir pour Ti. Iulius Frugi W. Eck, *Hispania Antiqua* 3, 1973, 299 sqq.; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorstand unter den Antoninen*, Bonn 1977, p. 52, avec n. 47. Que l'on aurait affaire aux consuls ordinaires de l'année 146, Sex. Erucius Clarus et Cn. Claudius Severus Arabianus (A. Degraffi, *I fasti consolari dell'Impero Romano*, Roma 1952, p. 41), et que dans le nomen du premier on aurait écrit par erreur E à la place de F, serait une supposition peu convaincante.

Une possibilité que nous rejettons est que dans les lettres FRV se cache le même cognomen *Frugi*, appartenant cette fois-ci au commandant de la troupe²³. Nous avons alors opté pour un dérivé de *fruor* ou de *frux*. La seule possibilité reste à notre avis l'épithète *fru[gifero]*²⁴, porté aussi bien par Liber Pater²⁵, que par des divinités apparentées comme Ceres²⁶. Il paraît assez maladroit de la part du lapicide d'ajouter l'épithète de la divinité à une si grande distance du nom. Peut-être a-t-elle été oubliée ou bien une lacune restée à la fin de l'inscription devait-elle être remplie d'une manière quelconque.

Jusqu'ici les temples de Liber Pater connus en Dacie par des fouilles et par des inscriptions étaient ceux de Sarmizegetusa²⁷, d'Apulum²⁸ et de Porolissum²⁹, construits tous les trois dans la première moitié du II^e siècle. À part la date de la construction, la seule donnée archéologique dont nous disposons pour le temple de Tibiscum est l'emplacement dans l'immédiate proximité du camp, ce qui le rapproche de celui de Porolissum.

2. - Statue en marbre, fragment (fig. 3 a-b) contenant la moitié gauche de la base écrite et, de la partie sculpturale, les pattes de la panthère. Dimensions: 8 x 16 x 9,5 cm; les lettres, peu soignées, d'environ 2 cm; sans numéro d'inventaire. La pièce a été découverte dans la chambre n° 2 de l'édifice VIII du *uicus* militaire (fig. 2), dans une



Fig. 3 a-b.

²³ Voir des *cognomina* apparentés chez H. Solin, O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zürich-New-York 1994, p. 335.

²⁴ Thes. I. L. VI, Leipzig 1912-1926, 1404.

²⁵ CIL VIII 26470 (Thugga): --- [temp]la Concordiae, Frugiferi Liberi Patris, Neptuni ---.

²⁶ CIL XI 3197 = ILS 3336 (Nepet): *Cereri frugiferae sacr(um)* ---; RIC IV/1, n°s 7-11A, 355, 370-371, 475-476, 546, 616A, 636.

²⁷ H. Daicoviciu, I. Piso, AMN 12, 1975, p. 159-163 = *idem*, *Revue roumaine d'histoire* 16, 1, 1977, p. 155-159; H. Daicoviciu, D. Alicu, AMN 18, 1981, p. 63-72.

²⁸ A. Schäfer, Al. Diaconescu, dans *Römische Reichsreligion und Provinzialreligion* (éd. H. Cancik et J. Rüpke), 1998, p. 195-208.

²⁹ C. Daicoviciu, *Dacia* 7-8, 1937-1940, p. 323; N. Gudea, *ActaMP* 13, 1989, p. 144-147; Porolissum. *Res publica municipii Septimii Porolissensium*, București 1986, p. 98-100, 102, 104, fig. XXXII.

couche épaisse de décombres ou d'aménagement, avec des fragments céramiques, tuiles et tuiles couvre-joints portant les estampilles ARF³⁰ et MID³¹. Cette couche provient de la démolition d'une phase de l'édifice construit après les guerres marcomannes.

*Deo Liber[o Patri ---]
us Dignu[s ---]*

Malgré un petit trou dans la pierre, on reconnaît dans la deuxième lettre de la l. 2 un S. Il est difficile à concevoir une formule comme *u(otum) s(oluit)* avant le nom du dédicant. Nous y voyons plutôt la dernière syllabe d'un nomen qui commençait dans la l. 1. Le plan de l'édifice VIII ne soutient pas l'hypothèse qu'il s'y agisse d'un temple de Liber Pater³².

3. - Autel ou base de statue, en marbre, sept morceaux (fig. 4 a-b), dont ont résulté après le collage 4 fragments. Dimensions: *a* (quatre morceaux, inv. 9677, 19688), contenant le début de la moulure du couronnement: 33 x 18 x 12 cm; *b* (inv. 9679): 11 x 7 x 9 cm; *c* (IDR III/1, 182, inv. 9678): 17 x 6 x 11 cm; *d* (IDR III/1, 245, inv. 9688): 3,5 x 13 x 6 cm. L'appartenance à la pièce des fragments *c* et *d* n'est pas tout à fait certaine. Les lettres, gravées avec peu de soin: *a-b* - l. 1 = 6,5 cm; l. 2 = 5,5 cm; *c-d*, d'environ 5 cm; ligatures: l. 2: *EM*; l. 3: *IN*. La ligne 3 a été partiellement martelée. Selon IDR III/1, ad 182, le fragment *c* aurait été trouvé par M. Moga „sur le côté est, à l'extérieur du camp“, ce qu'il faut probablement comprendre „à l'extérieur du camp, près de son côté est“. Nous nous trouverions donc dans la zone où avait été trouvé le n° 1, mais probablement non pas dans le même édifice (fig. 2).

Pour le fragment *c* (IDR III/1, 182) on n'a pas remarqué le *D* dans la l. 2, mais on a reconnu le nom de la *cohors I Vindellicorum* ∞; sur le fragment *d* (IDR III/1, 245) on a bien vu un *R*.

a-b *l(oui) [O(ptimo) M(aximo)]
pro sa[lut]em
[[?Q(uinti) ?lϛ(ii)]] [?Lic]in-
[iani ---]
[---]*

c *[---]S[---]
[coh(ortis) I Vin]d(elicorum) (milliariae)
[---]AV[---]
[---]S[---]
[---]*

d *[---]R[---]*

L'ablatif *pro sa[lut]em* dans la l. 2 est un exemple d'excès de correctitude³³. Dans les l. 3-4 la coupe syllabique du cognomen paraît être erronée.

³⁰ IDR III/1, 259.

³¹ IDR III/1, 263.

³² Cf. Benea, Bona 1994, p. 65-66 et fig. 25.

³³ H. Mihăescu, La langue latine dans le sud-est de l'Europe, București-Paris 1978, p. 248-249.



Fig. 4 a-b.

La mémoire du personnage pour le salut duquel on avait érigé le monument a été condamnée. Il ne s'agit pas d'un empereur, mais bien d'un gouverneur, dont le nomen était probablement *Iulius*. On a alors deux possibilités. On pourrait penser, tout d'abord, à C. Iulius Septimius Castinus, gouverneur de Dacie des années ?215-217³⁴ et dont le second nomen est parfois oublié³⁵. Dans ce cas la lecture serait [C(ai) I]ul(ii) [Cast]in/i. Le nom de ce gouverneur n'est martelé qu'accidentellement³⁶. On préférera alors Q(?). Iulius Licinianus(?), gouverneur des années ?237-238³⁷. Le martelage du nom de celui-ci s'expliquerait par sa participation à la campagne en Italie de Maximinus Thrax et de Maximus, où il a trouvé, comme ses maîtres, la mort devant Aquilée³⁸.

Si les fragments *c* et *d* appartiennent vraiment à cette pièce, la dédicace aura été faite, par exemple, par un tribun de la *cohors I Vindelicorum* ∞, qui au III^e siècle avait sa garnison à Tibiscum³⁹.

Datation: probablement 237-238⁴⁰.

³⁴ Piso 1993, p. 178-182.

³⁵ CIL III 7945 = ILS 2459; CIL III 3480; 7638; 10360.

³⁶ AE 1980, 755 (Porolissum); voir Piso 1993, p. 182.

³⁷ Op. cit., p. 201-203.

³⁸ Piso 1982, p. 236-237; idem 1983, p. 105-106.

³⁹ Voir pour l'histoire de cette troupe Benea 1985b, p. 47-58; Petolescu 1997, p. 120-122; selon Benea (1985b, p. 51), c'est vers la fin du II^e siècle que la *cohors I Vindelicorum* aurait remplacé à Tibiscum la *cohors I sagittariorum*.

⁴⁰ Une colonne trouvée dans le camp de Tibiscum et dédiée à *Mars Aug.* pour le salut de deux empereurs, dont la mémoire a été également condamnée (IDR III/1, 143), pourrait être mise en rapport avec le même gouverneur (Piso 1982, p. 232 = AE 1982, 834).



Fig. 5 a-b.

4. - Plaque en calcaire, fragment de la partie droite supérieure (fig. 5 a-b). Dimensions: 46 x 22 x 21 cm; lettres: l. 1-6 = 5 cm; l. 7 = 4 cm; ligatures: l. 3: *Ci*; *AX*; l. 7: *Ni*. On ne connaît pas les conditions de découverte, mais, selon toute probabilité, la pièce provient des fouilles faites dans le camp par M. Moga.

- [*Imp(eratori) Caes(ari) L(ucii) Sep]timi(i)*
 [*Severi Pertina]cis Aug(usti)*
 [*Arab(ici) Adiab(enici) Parthi]ci max(im)i*
 [*fil(io) Diui M(arci) Aur(elii) A]nto-*
 5 [*nini Germanici Sa]rm(atici)*
 [*nep(oti) Diui Antonini] Pii*
 [*pronep(oti) Diui Hadri]ani*
 [*abnep(oti) Diui Traiani*
 [*Parthici et Diui Neruae*
 10 [*adnep(oti) M(arco) Aurelio*
 [*Antonino ?p(io) f(elici) Aug(usto)]*
 [---]

L'inscription est dédiée à Caracalla, car elle contient toute la série des ancêtres, ce qui arrive très rarement dans le cas de Geta, dont la mémoire sera, d'ailleurs, condamnée. Elle est datable, sans doute, des années 198-211, car, en jugeant d'après les l. 1-3,

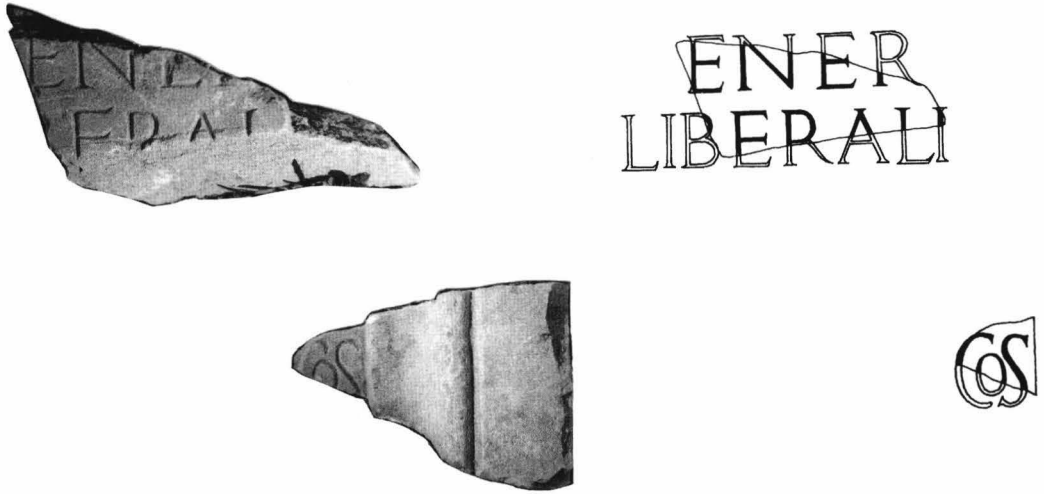


Fig. 6 a-b.

Septimius Severus était encore vivant⁴¹. Le texte n'a pu être complété que dans ses grandes lignes, car les variations dans les noms de Caracalla sont fréquentes; elles regardent, par exemple, l'éventuelle épithète *Pius* de Septime Sévère dans la l. 2, la même épithète pour Marc Aurèle dans la l. 5, les épithètes *pius* et *felix* pour Caracalla dans la l. 11 et, par la suite, les épithètes triomphales du même empereur⁴².

La base aura mesuré environ 100 cm en largeur, ce qui plaide pour une statue pédestre. Des bases analogues auront été élevées pour Septime Sévère et, peut-être, pour Geta. Si le fragment inédit provient vraiment du camp, les statues ont été érigées dans les *principia* par la *cohors I Vindelicorum* ∞, par le *numerus Palmyrenorum* ou par le *numerus Maurorum Tibiscensium*⁴³.

5. - Plaque en marbre, de grandes dimensions, deux fragments (fig. 6 a-b). Le fragment *b* présente une riche moulure. Dimensions: *a* (inv. 9688/3): 14 x 33 x 9 cm; *b* (inv. 9688/2): 20 x 16 x 9 cm; lettres: environ 4 cm, sauf le *O* du frg. *b*, qui mesure 2 cm.

- [---]
a [--- ?uniuersi humani g]ener[is ---]
 [--- ?li]berali[tatibusque eorum ditata ---]
 [---]
b [---] co(n)s(ularis) [---]

⁴¹ Voir pour le formulaire utilisé jusqu'en 211 A. Mastino, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni*, Bologna 1981, p. 45-49, 111-116.

⁴² A. Mastino, *op. cit.*, p. 112-114, avec n. 1.

⁴³ Voir pour cette troupe Benea 1985a, p. 143-154; Petolescu 1997, p. 128. Que les trois troupes aient assez de place dans un camp d'environ six hectares a été à juste titre admis par Benea (1985a, p. 145, 150); cf. L. Petculescu (Cercetări arheologice, Bucureşti 1979, p. 113-114) pour Micia, où dans un camp ayant les mêmes dimensions stationnaient une *ala I Hispanorum Campagonum*, une *cohors II Flauia Commagenorum* et un *numerus Maurorum Miciensium*. L'avis de Gudea 1997, p. *33-*34, que dans le camp de Tibiscum aurait eu assez de place aussi une quatrième troupe, la *cohors I sagittariorum miliaria eq.*, est difficile de partager.

Il s'agit sans doute d'un texte important, dont le contenu ne peut être supposé qu'avec approximation. Dans la l. 1 possible est [V]ener[i], mais probables sont des épithètes très compliquées portées par des impératrices de la dynastie sévérienne. On trouve une bonne analogie dans une inscription récemment publiée de Sarmizegetusa: [--- *Iuliae Mameae matris Aug(usti) n(ostri), ca]str(orum) [--- et uniuersi huma]ni gener[is ---]*⁴⁴. *Humanum genus* peut pourtant figurer aussi dans une épithète portée par un empereur. Pour la l. 2 nous écartons tout de suite un cognomen comme *Liberalis*, même s'il peut appartenir à un haut personnage comme C. Pomponius *Liberalis*, gouverneur de Dacie en 202/203-?205⁴⁵, et préférons une formule semblable à celles utilisées pour Caracalla à Porolissum⁴⁶ et à Micia⁴⁷: *indulgentiis eius aucta liberalit[at]ibusque ditata*. Pour le fragment *b*, on peut compter avec le consulat d'un empereur ou avec un consulaire de Dacie.

L'impression qui se dégage de ces débris est que nous avons affaire à un monument de très grandes dimensions érigé à un membre de la famille impériale par une troupe appartenant à la garnison de Tibiscum et que le consulaire de Dacie y était nommé. Des traces d'un tel monument existent. Dans la basilique des *principia* on a identifié des substructions de grandes dimensions (4 x 2 m) d'une base de monument⁴⁸ (fig. 2). C'est des mêmes *principia* que proviennent deux blocs en marbre (fig. 7 a, b) qui mesurent chacun 120 x 80 x 30 cm, décorés d'*ansae* qui ont chacune dans l'intérieur un aigle⁴⁹. Les deux blocs et les deux fragments d'inscription représentent les restes du revêtement de la partie antérieure d'une base sur laquelle étaient érigées les statues de la dynastie sévérienne⁵⁰.

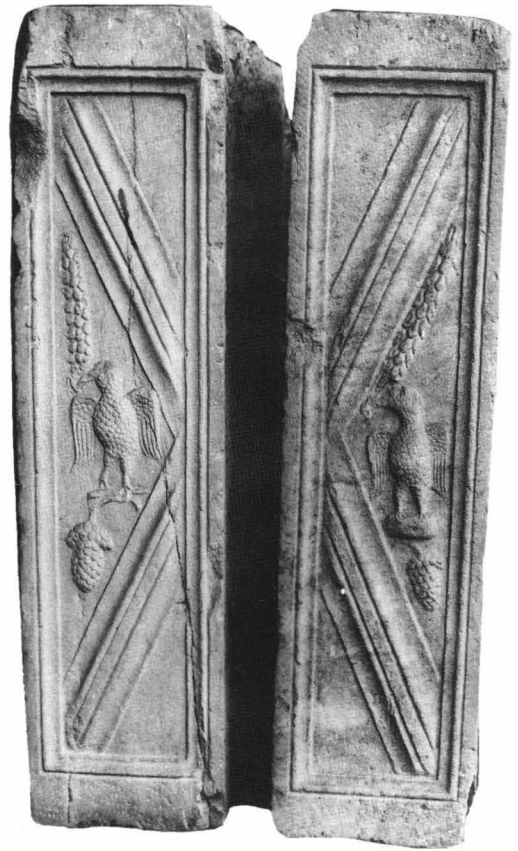


Fig. 7 a-b.

⁴⁴ I. Piso, ZPE 120, 1998, p. 262-263, n° 7; cf. CIL II 3413 = ILS 485 (Carthago Nova): *Iuliae Mameae Aug(ustae) matri domini n(ostri) sanctissimi Imp(eratoris) Seueri Alexandri pii felicitis Aug(usti) et castrorum et senatus et patriae et uniuersi generis humani, conuentus Karthag(iniensis)*.

⁴⁵ I. Piso 1993, p. 161-162.

⁴⁶ M. Macrea, SCIV 8, 1957, p. 227-230.

⁴⁷ CIL III 1378 = IDR III/3, 57.

⁴⁸ Benea, Bona 1994, p. 48 et fig. 20.

⁴⁹ Benea, Bona 1994, p. 44-45 et photo 14.

⁵⁰ Voir pour des statues semblables en Dacie Al. Diaconescu, Statut social și reprezentare artistică în Dacia romană. Contribuție la istoria elitelor provinciale, Diss. Cluj, ms. 1998, p. 175-184.

6. - Plaque en marbre, fragment cassé en deux (fig. 8 a-b); dimensions: 24,5 x 29 x 4,5 cm; lettres: l. 1 = ca 6,5 cm; l. 2 = 6 cm; l. 3 = 5 cm; l. 4 = 4 cm; ligatures: l. 4 - *NT*; inv. 7511. On ne connaît pas les conditions de découverte. Le morceau supérieur a été reproduit en 1976 sur une marque postale⁵¹, mais non pas aussi dans IDR III/1.

[---]
 [---]CR[---]
 [---Ti]bisçi [---]
 [--- temp]lum p(ecunia) s(ua) [---]
 [?et statuam ex ar]genti p[ondo] [---]
 [---]

Dans la l. 1 il ne peut pas être question de [*sa*]cr[um], car autrement on devrait voir le bout du A. Dans la l. 2 la dernière lettre visible est un *l* et non pas un *E*, car on n'y voit aucune trace d'une barre médiane. Dans la l. 3 la première lettre conservée est certainement un *L*.

À l'exception du terrain mis à disposition aux troupes, la zone de Tibiscum constituait un *pagus* de Sarmizegetusa⁵², dont le chef-lieu était un *uicus* et qui accéda au rang de municipe après Septime Sévère⁵³. La personne qui érigea ou restaura le temple et y mit une statue en argent⁵⁴ était soit un dignitaire du *uicus* avant la municipalisation soit, plus probablement, du municipe même. Malheureusement nous ne connaissons pas l'endroit exact de la découverte de la pièce pour pouvoir enfin localiser le municipe avec plus de précision⁵⁵.

Datation: probablement III^{ème} siècle.

7. - Autel ou base de statue votive, fragment (fig. 9 a-b); dimensions: 30 x 14 x 14 cm; lettres: 3-3,5 cm; sans numéro d'inventaire. A été trouvé par D. Benea, avec d'autres monuments, derrière le blocage de la *porta praetoria*, ouverture nord, du camp⁵⁶. La porte a été bloquée vers le milieu du III^e siècle et les monuments mentionnés appartenaient probablement à la partie supérieure du blocage.

[---]]
 [---]?iḡ[ni proc(uratoris)]
 Augu[st?i]
 [pe]r Illy[ricum]
 [Her]mes [?uilicus]
 5 [?eius] u(otum) [s(oluit) l(ibens) m(erito)].

⁵¹ Catalogul mărcilor poștale românești 2, București 1984, p. 220, L. P. 908 a.

⁵² Voir déjà C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, Ulpia Traiana, București 1962, p. 16; M. Moga, Tibiscum 1, 1970, p. 42-50; toute l'argumentation chez Piso 1995, p. 79-80 et R. Ardevan, Viața municipală în Dacia romană, Timișoara 1998, p. 74.

⁵³ Voir Benea 1979, p. 145.

⁵⁴ D'autres exemples dans CIL VI 30998 = ILS 4386: --- *ex arg(enti) p(ondo) X*; CIL XIV 8 = ILS 6154: --- *argent(i) p(ondo) X*; ILS 6584: --- *ex argenti pondo sex*; P. Dyczek, dans *Roman Frontier Studies* 17 (1997), Zalău 1999, p. 495: --- *ex donis arg(enteis) p(ondo) III unc(iis) VII...* ---; p. 497: --- *ex donis arg(enteis) p(ondo) V unc(iis) V* ---. Une belle statuette en argent, représentant un prisonnier germanique, a été récemment trouvée en Dacie dans le camp auxiliaire de Gherla (R. Ardevan, dans *Roman Frontier Studies* 17 (1997), Zalău 1999, p. 879-881); elle appartient maintenant au musée de Cluj.

⁵⁵ Les hypothèses sur l'emplacement du municipe chez D. Benea, dans *Politique éditiltaire dans les provinces de l'Empire romain*, Cluj-Napoca 1993, p. 173-175 et A. Ardeț, dans *Politique éditiltaire*, p. 83-86; voir aussi Piso 1995, p. 79, n. 150.



Fig. 8 a-b.



Fig. 9 a-b.

La reconstruction graphique et le V de la l. 5 indiquent un monument votif dédié [*pro salute ---*]?*ia[ni proc(uratoris)] / Augu[sti] ou Augu[stor(um)]*, plutôt qu'une base de statue honoraire.

À partir de Trajan à la tête des districts douaniers se trouvaient, en qualité de fermiers généraux, des *conductores*⁵⁷. Sous Marc Aurèle on passa de l'affermage à la perception directe et, par conséquent, l'administration du *publicum portorium Illyrici* sera dorénavant confié à des *procuratores Illyrici per Moesiam Inferiorem et Dacias tres*⁵⁸

⁵⁶ Benea, Bona 1994, fig. 14.

⁵⁷ Voir S.-J. de Laet, *Portorium*. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut Empire, Brugge 1949, p. 381 sqq.; Fr. Vittinghoff, RE XXII 1 (1953) 388; récemment sur le *publicum portorium Illyrici* l. Piso, V. Moga, AMN 35, 1998, p. 105-108.

⁵⁸ S.-J. de Laet, op. cit., p. 241-242; Fr. Vittinghoff, op. cit., 361, 292.



Fig. 10 a-b.

ou, tout simplement, *per Illyricum*, comme dans notre inscription. Le bureau douanier de Tibiscum était inconnu jusqu'à présent, mais son existence ne doit pas surprendre, vue sa position devant les Portes de Fer de Transylvanie. L'endroit de découverte de l'inscription suggère que la *statio* se trouvait dans l'immédiat voisinage du camp⁵⁹. On s'attend à ce que l'esclave impérial Hermes y ait occupé la position de *uilicus*.

Datation: à partir de Marc Aurèle.

8. - Brique de *suspensura* (fig. 10 a, c); dimensions: 57,5 x 58 x 6 cm; lettres: 4,5-5 cm; inv. 9642. Contient dans la moitié supérieure quatre lignes d'une inscription, dans la moitié inférieure un signe d'artisan. A été découverte dans un édifice aux dimensions 28,80 x 6,80 m fouillé en 1964-1968 par M. Moga dans le coin nord-est du grand camp (fig. 2). Le plan présenté ci-dessous (fig. 11) contient la dernière phase de l'édifice, celle pourvue du portique. Notre pièce formait avec d'autres briques du même type le pavement d'un portique se trouvant devant la porte d'entrée dans la grande salle (fig. 10 b). Selon le journal de M. Moga⁶⁰, dans le portique on a trouvé deux mains en marbre et un cor de l'abondance et dans la grande salle plusieurs inscriptions dédiées à des dieux palmyréniens⁶¹. Lors de la découverte la brique se trouvait en parfait état. Elle fut malheureusement laissée sur place,

⁵⁹ La meilleure analogie se trouve à Porolissum, où N. Gudea a découvert non loin du camp deux monuments érigés par un *uilicus* du *portorium publicum Illyrici* (AE 1988, 977-978). À la différence de N. Gudea (ActaMP 12, 1988, p. 175-189, fig. 3; Porolissum. Vama romană. Monografie arheologică, Cluj-Napoca 1996, p. 27-74), nous croyons que l'édifice auprès duquel les deux monuments ont été découverts représente un fort et non pas la *statio* elle-même.

⁶⁰ M. Moga, Jurnalul săpăturilor de la Tibiscum, 15 iunie 1968, *Muzeul Banatului* Timișoara (ms.); Benea, Bona 1994, p. 50.

⁶¹ IDR III/1, 134: *Bel[o] deo Palmyr(eno) / Ae[l(ius) Z]abdibol / ar[m]orum cus(tos) / e[x n]umero / Pal[myrenoru]m [u(otum) s(oluit) l(ibens)] m(erito)*; IDR III/1, 136: *[G]enio n(umeri) Pal(myrenorum) Tib(iscensium) / [?et] hor(reorum) e[t] dis p[a]t(riis) et pro / [sal]ute Augg(ustorum) [n]n(ostorum) P(ublius) Ael(ius) [?Ser]uius uet(eranus) [ex] opt(ione) / [?cum suis] ex uoto [pos]uit*; Piso 1983, p. 107-109, n° 6 (= IDR III/1, 142+149): *[Deo M]alach[belo] pr[jo] sal(ute) ddd(ominorum) /*



Fig. 10 c.

fut couverte de terre avant d'avoir été lue et fut redécouverte dans les dernières années dans un état avancé de dégradation. Ce qui reste aujourd'hui de la brique est cassé en trois; un petit fragment de la partie droite inférieure manque. Les traces, mal visibles surtout dans la l. 2, justifient pourtant la lecture suivante:

Mar(?ius) Aurel(?ianus)
princeps n(umeri)
port[?]cum d-
eum stra(uit).

On remarque tout de suite dans les l. 3-4 le génitif bref *deum* à la place de *deorum*, tout comme la coupe syllabique erronée. Le nom du personnage est difficile à établir. Une solution facile serait de supposer un nom comme *Mar(cus) Aurel(ius) Princeps*⁶², d'autant plus que le praenomen *M(arcus)* apparaît deux fois à Tibiscum sous la forme abrégée

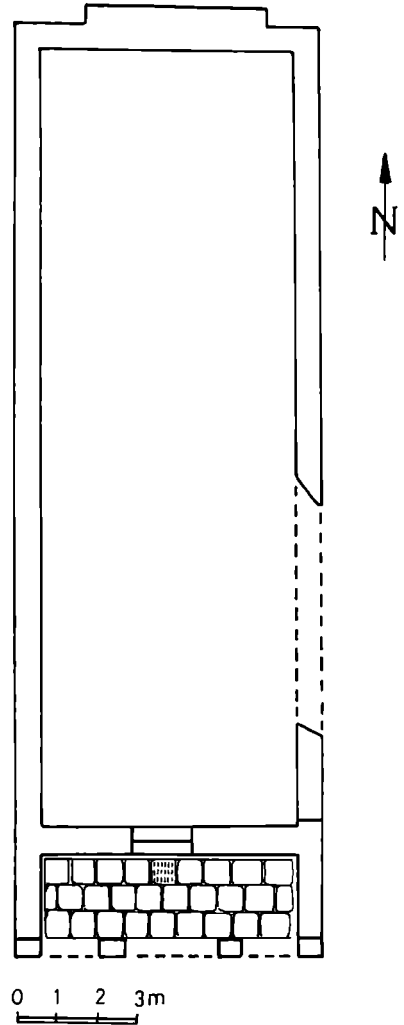


Fig. 11.

[nnn(ostrorum) A]uggg(ustorum) P(ublius) A[elius ?Ser]uius / uet(eranus) ex op[t(ione) n(umeri) Palm(yrenorum)]; cf. S. Sanie, ANRW II 18, 2, Berlin, New York 1989, p. 1267, n° 114. Les auteurs des IDR III/1 nous assurent que les n°s 143 et 148 ont été trouvés „dans l'intérieur du camp, dans le coin de nord-ouest“. Nous nous permettons pourtant de supposer qu'il s'y agisse en réalité du même coin de nord-est et donc du même édifice au portique. Les deux fragments appartiennent à une même pièce de haut intérêt, dont la lecture (voir Piso 1983, p. 109, n° 5) est comme suit: *Au[ri]bus] / D[ei]* ou *D[ei Solis] / Malag[beli] / Ael(ius) V[---]*; cf. CIL III 986 = ILS 3848 = IDR III/5, 20: *Auribus Aesc[u]lapi(i) et Hygiae et Apollini et Dianae ---*.

⁶² Voir pour le cognomen *Princeps* I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, p. 18, 74-75, 134, 291; H. Solin, *O. Salomies, Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zürich-New York 1994, p. 384.

*Mar(cus)*⁶³. Pourtant, le *N* de la fin de la l. 2 est assez clair et ne peut signifier rien d'autre que *n(umeri)*. Nous avons donc affaire à la charge de *decurio princeps* ou, tout simplement, de *princeps numeri*, le décurion le plus haut en rang, qui avait sous son autorité le *tabularium numeri*⁶⁴. On se heurte alors à une autre difficulté, notamment à l'abréviation aussi bien du *nomen*, que du *cognomen*. Pour le *nomen* il s'agit, à notre avis, plutôt de *Mar(ius)* que de *Mar(cius)* et pour le *cognomen*, plutôt d'*Aurel(ianus)* que d'*Aurel(ius)*.

En raison du contexte archéologique et épigraphique dans lequel la brique a été trouvée, la troupe est sans doute le *numerus Palmyrenorum Tibiscensium* et non pas le *numerus Maurorum Tibiscensium*, qui stationnait dans le même camp⁶⁵. Le nom de l'officier ne nous offre aucun indice sur son origine ethnique; on dirait plutôt qu'il n'était pas un palmyrénien, mais qu'il participait activement au culte de ses subordonnés. En revanche, l'édifice en question nous indique le secteur occupé dans le camp par la troupe des Palmyréniens.

Malgré les inscriptions, un temple proprement-dit serait difficile à concevoir dans un camp⁶⁶. Si l'on se tient à la lettre de l'inscription, on a très probablement affaire à une *schola*⁶⁷, dans laquelle les palmyréniens avaient la permission d'ériger des monuments à leurs propres dieux, et qui était précédée d'un portique. Il faut remarquer aussi la modestie avec laquelle l'officier présentait sa contribution, qui, d'ailleurs, n'était pas extraordinaire. Dans un camp où toute action publique dérivait des auspices de l'empereur, personne ne pouvait se permettre des actes manifestes d'évergétisme.

Datation: III^e siècle, en raison du contexte archéologique et de l'histoire de la troupe⁶⁸.



Fig. 12 a-b.

⁶³ Piso 1983, p. 109-110, n° 6 (= CIL III 1548 = IDR III/1, 141): --- *pro salute Mar(ci) Turrani(i) Dii* ---; Benea 1997, p. 107-109, n° 1: *Imp(eratori) Caes(ari) Mar(co) Ant(onio) Gordian(o) [p(io) fel]ici Au[g(usto)]* ---].

⁶⁴ CIL III 31174; A. v. Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*², Köln-Graz 1967, p. 50, 53 sqq.

⁶⁵ Voir pour cette troupe Benea 1985a, 139-145; Petolescu 1997, p. 120.

⁶⁶ Cf. l'avis contraire de S. Sanie, ANRW II 18, 2, Berlin, New York 1989, p. 1234. Un cas connu récemment, parfaitement explicable, est celui d'un *sacellum* dans le *ualetudinarium* du camp légionnaire de Novae, P. Dyczek, dans *Roman Frontier Studies* 17 (1997), Zalău 1999, p. 495-499.

⁶⁷ Benea, Bona 1994, p. 50-51.

⁶⁸ Voir plus haut, p. 6.

9. - Fragment de brique avec une inscription gravée avant cuisson (fig. 12 a-b). Dimensions: 18 x 22 x 6 cm; lettres d'environ 2,5 cm; ligatures: l. 1: VR; l. 2: AN; ER; inv. 8524. Le lieu de découverte est inconnu.

A été publié dans IDR III/1, 265 avec un dessin inexact et la lecture *Aurelius* dans la l. 1. On y a fait la remarque que „la l. 2 ne peut pour le moment être complétée et lue“. Il n'y a pourtant aucun problème, car les lettres *XANDE* sont très claires et des lettres *ALE* du début et du *R* de la fin du mot sont conservées des traces significatives. Voici la lecture:

Aurelius
Alexander.

Datation: III^e siècle, en raison du *nomen Aurelius* non pas accompagné du *praenomen*.